

DE LA DEMOCTARISATION POLITIQUE A LA DEMOCRATISATION DU SYSTEME SCOLAIRE. Atouts et défis pour l'éducation scolaire de qualité: *A la lumière d'Alexis De TOCQUEVILLE et des pédagogues modernes*

MUMBERE KAPITULA Adélar^{1*}

*Corresponding Author : -

RESUME

Cet article part d'un fait : la justification des actes politiques, même les plus ignobles et barbares, par le terme « **Démocratie** » ; de ce fait, la conciliation de la démocratisation politique à la démocratisation du système éducatif et ce, à la lumière d'Alexis de Tocqueville et des pédagogues modernes. La définition séculaire de la démocratie en tant que « **pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple** » connaît un transfert en éducation où l'objet et le sujet de l'éducation est l'enfant à éduquer, autrement dit : **le Pédocentrisme**, concept pédagogique non loin de la **Démocratie-Pédagogie**.

Dans ce parcours scientifique, la démocratisation du système éducatif reste notre cheval de bataille pour un avenir radieux de l'éducation moderne tel que le stipule Philippe Meirieu² : « pour aider quelqu'un, il suffit de l'écouter et de lui communiquer, par la confiance qu'on lui témoigne, la détermination nécessaire pour qu'il trouve en lui-même les ressources pour surmonter ses problèmes. Personne n'a jamais pu résoudre le problème de quelqu'un d'autre ». Voilà en quoi se résume la démocratisation du système éducatif, système consistant à résoudre les problèmes de la vie par les apprenants eux même à travers les moyens pédagogiquement démocratiques mis à la disposition des requérants.

Mots clés : *Démocratie, Politique, système éducatif.*

ABSTRACT

This article starts from a fact : the justification of political acts, even though the most ignoble and barbaric, by the term « **Democracy** » ; therefore, the conciliation of political democratization with the democratization of the educational system and this, in the light of Alexis de Tocqueville and modern pedagogues. The century definition of democracy in that « **power of the people, by the people and for the people** » knows a transfer in education where the object and the subject of education is the child to educate, in other words : the **prodocentrism**, pedagogical concept not far from the **pedagogy-democracy**.

In this scientific course, the democratization of the educational system remain our battle horse for a radiant future of modern education such as the stipule Philippe Meirieu : « to help someone, just listen to it and communicate it, by the trust shown in it, the necessary determination so that he finds itself resources to overcome its problems. Nobody has never been able to solve the problem of someone else ». This is how the democratization of the educational system is summarized, system that is to resolve the problems of the life by learners themselves through the pedagogically democratic means made available to applicants.

Keywords : *Democracy, political, educational system*

¹ Chef des Travaux à l'Université Officielle de Ruwenzori (UOR) de Butembo / FPSE et Auditeur à l'Université Pédagogique Nationale (UPN) Kinshasa

² Philippe Meirieu, *Apprendre, Oui, ... mais comment, pédagogie-références*, Myriam Dutheil, 25^{ème} éd, Paris, 2017, p.31

I. INTRODUCTION

La notion de démocratie a, de nos jours et au fil du temps, tant d'attraits que presque tous les hommes d'Etat s'en réclament. Du dirigisme³ le plus strict de gouvernance jusqu'à l'anarchie organisée et prononcée, tous se disent partisans d'elle. A cet effet, le terme en question est devenu passe-partout que son sens classique de « pouvoir du peuple, pour le peuple et par le peuple ». S'inscrit à faux par rapport à sa quintessence. Un véritable fossé entre ce qui lui est originalement alloué et son pragmatisme étant de ce fait très patents.

Troqué, plat, creux vis-à-vis de son sens et essence donc, le concept de démocratie « *enfonce dans une suite d'antinomies* »⁴ qui ne peut pas ne pas susciter des préoccupations telles que l'essence de la démocratie, ses caractéristiques, son bilan par rapport aux diverses gouvernances, etc.

A-t-on souvent dit « tel Père, tel Fils », le concept : Démocratie, tel que conçu dans le cadre politique, vaut aussi une compréhension dans le secteur éducatif. Les émeutes du système politique d'un Etat rayonnent par conséquent dans le système scolaire. Ainsi, parler d'une démocratie politique revient à analyser ses effets au sein du système scolaire tel que édicté par la Finalité de l'éducation nationale au sein d'un pays. Dans la suite, il sera question de dire ce que c'est la démocratie sur le plan politique tout en brossant ses caractéristiques sur le plan scolaire.

II. DEVELOPPEMENT

II.1. SENS ET ESSENCE DE LA DEMOCRATIE POLITIQUE

Du grec « *demos* » qui veut dire « peuple » et « *kratein* » ou commander, la démocratie signifie originellement le gouvernement d'un Etat par le peuple. Le peuple est souverain dans un Etat dit démocratique où il dirige la notion à ses destinées voulues toujours meilleures. Ce modèle, bien que classique, a été repris par les modernes et surtout Jean-Jacques Rousseau, porte flambeau de l'éducation moderne et par conséquent d'une « démocratisation de l'éducation », père du « Pédocentrisme » qui en est devenu une figure emblématique. Pour lui, la souveraineté du peuple dans un Etat démocratique exclut toute sa représentativité. Or, ne pouvant pas tous diriger, les peuples sont obligés de se laisser au pouvoir par des personnes dument choisies.

Chaque type de système politique, en tant qu'il porte une certaine vision du monde, des rapports soucieux, de la place des individus, est aussi porteur d'une certaine vision de l'éducation. C'est à ce juste titre que nous cherchons à concilier la démocratisation politique à travers ses indices irrésistibles tel que voulu par Alexis de Tocqueville à la démocratisation scolaire prôné par Jean Jacques Rousseau.

II.2. DES INDICES OU CARACTERISTIQUES D'UNE DEMOCRATIE POLITICOSCOLAIRE

Comme pour beaucoup d'auteurs, Alexis Tocqueville est d'avis que la démocratie est un régime politique en vue du bien-être, si pas du tout, au moins de la majorité des peuples d'Etat donné. En tant que tel, le régime démocratique a des indices objectifs et inaliénables qui influent sur le système éducatif des pays sous ses impulsions :

II.2.1. De la considération des divergences

Cet indice tient au fait que, l'histoire de quelque Etat que ce soit, n'est jamais issue du néant, de l'ex-nihilo ou du vide créateur. Chaque Etat, modeste ou non, influent ou non influent, est un tout fait aussi bien des hommes, des cultures, des us et des coutumes qui divergent. Aucun peuple n'est homogène, recroquevillé sur lui-même en tant qu'espace social et politique. Tout, dans tout Etat, est émaillé des incursions voulues ou non voulues. Incursions qui, pour être, ne sont pas considérées comme des réalités en soi, des hasards d'une époque ou d'un temps bien déterminé. Ce sont plutôt des événements existentiels, des apports externes ou non conflictuels parfois mais qui doivent être pris en considération dans la formation d'un Etat de droit : un pouvoir de majorité malgré les différences d'opinions, de provenances, des cultures, des us et coutumes et consorts.

Des chocs d'idées jaillit la lumière, au nom de la démocratisation du système éducatif, tous les acteurs de l'éducation ne peuvent obligatoirement avoir une convergence d'idée. La diversité est une richesse qui constitue à mettre en considération des atouts de tout acteur pour qu'enfin constitué un tout. Le Maître ne doit plus être considéré comme le seul possesseur des connaissances, on apprend aussi mieux au près des apprenants ayant un minimum d'expérience dans un domaine quelconque. Certaines cultures africaines manipulent des expressions à capitaliser quant à ce : « un petit poussin peut conseiller sa mère ; les enfants ont le pouvoir de faire danser les grands, ... », voilà certaines maximes qui soutiennent la divergence et la considération des apports même des plus démunis dans la démocratisation du système éducatif.

II. 2.2. De la philosophie commune à tous les citoyens

Après avoir pris en compte toutes les composantes humaines extérieures et internes, lointaines et proche d'un Etat comme un tout insécable, faut-il qu'on y confesse une même philosophie, vision commune. Cette vision est, à en croire de Tocqueville, une manière propre pour chacun à considérer le monde à travers les rapports interpersonnels. En plus, il s'agit d'un système ou, plutôt, un même mode de vivre qui soit intrinsèquement identifié à chacun des citoyens.

³Système dans lequel l'Etat, sans mettre en cause le capitalisme, prétend exercer une influence déterminante sur le choix économiques et sociaux

⁴OKOLO OKONDA, Benoit « la République des philosophes ou le paradoxe d'un engagement », dans la responsabilité politique du philosophe africain, actes du IX^{ème} Semaine Scientifique de Philosophie, Kinshasa, du 20 au 23 juin 1993, p.20.

Comme toute science qui porte un caractère universel, l'éducation porte également un caractère universel. Toutes les disciplines apprises à l'école doivent converger vers un but ultime : la finalité de l'éducation telle que définie par l'homme politique ou les responsables d'une structure officiellement établie pour l'éducation.

II.2.3. De la stabilité de la constitution

Un Etat non stable du point de vue de conventions constitutionnelle, n'est pas un. Il glisse les tenants du pouvoir vers la dérive. En sa qualité de code légal d'une nation, l'esprit constitutionnel doit triompher sur toutes les subjectivités possibles. Si en effet, « les hommes sont plus liés que par des intérêts et non des idées »⁵, il faut en arriver aux sociétés nouvelles, démocratiques par ainsi dire. Des sociétés qui tiennent compte de l'indépendance de l'esprit, lequel conduit à l'usage de la raison autour de principes dogmatiques, inébranlables, c'est-à-dire « des opinions que les hommes reçoivent confiance et sans les discuter »⁶ afin de conduire à un corps social et non à des hommes sociaux. « Pour qu'il y ait société, et, à plus forte raison, pour que cette société prospère, il faut donc que tous les esprits de citoyens soient toujours rassemblées et tenus ensemble par quelques idées principales »⁷. Chose qui n'est pas telle de nos jours. Beaucoup d'Etats se réclament démocratiques alors qu'il saute aux yeux des avertis que la réalité est contraire. Car, les opinions des citoyens ne forment plus qu'une sorte de poussière intellectuelle qui s'agite de tous côtés, sans pouvoir se rassembler et se fixer⁸.

Elever une nation c'est essentiellement lui apprendre à reproduire le modèle humain. Emile Durkheim pense à une société stable, mais différenciée lorsqu'il définit l'éducation comme visant à « susciter et développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné »⁹, en tout état de chose, cette action comporte une socialisation morale.

a. Qu'est-ce qu'un citoyen ?

Sans nous en tenir à l'étymologie, répondons que la citoyenneté du citoyen est déterminée par le droit de suffrage et la participation à l'exercice de la puissance publique.

Deux notions importantes de cette définition : celle de droit et celle de participation (devoir). On comprend dès lors qu'être citoyen (Civis), c'est habiter une cité (Civitas), jouir de certains droits et avoir certains devoirs à accomplir. Il importe de souligner l'inséparabilité de ces deux notions : un citoyen qui n'aurait que des droits sans aucun devoir est aussi impensable que celui qui n'aurait que des devoirs sans aucun droit. Un peu comme le souligne Chishungi Chihebe : « la stabilité d'un Etat et sa capacité de garantir le droit à ses membres ne dépendent pas seulement de la forme républicaine de son gouvernement, mais aussi et surtout de la qualité argumentative de citoyens de fonder rationnellement leur opinion sur la vie en collectivité, et à contribuer positivement à la prise de décision collective en matière de droits et de devoirs de chacun »¹⁰.

Dans la communauté nationale, il existe un ensemble de règles et convenances admises par tous. Chaque citoyen est tenu de respecter ces normes pour une vie sociale harmonieuse et solidaire. Agir librement contre les lois de la cité c'est inaugurer le règne de la disharmonie au sein de la communauté nationale. C'est un acte éminemment incivique que de violer ou modifier une constitution votée par tout un peuple en vue de sauvegarder des intérêts souvent égoïstes.

En langage pédagogique et selon la conception moderne de l'éducation, le citoyen par-dessus toute chose est l'apprenant. Avec J.J. Rousseau, une innovation a vu le jour dans ce sens : **le pédocentrisme**. Cette pédagogie centrée sur le citoyen-enfant (élève) dont « on attend le développement intellectuel par des méthodes actives programmées selon les âges et l'ordre de connaissance, qui prend appui sur les aptitudes, sollicite la curiosité »¹¹. L'homme n'étant rien par nature n'est humain que par, au cours de son histoire individuelle et collective. La liberté est la plus noble des facultés de l'homme. C'est à ces mots que nous présentons ce citoyen scolaire, apprenant libre et voué à développer la société mise à sa disposition.

b. De l'égalité des citoyens

Chaque personne étant ce qu'elle est, sa propre à sa manière, c'est-à-dire une monade biologique, est appelée, au nom des principes de démocratie, à être pourtant l'égal de l'autre. Si les inégalités entre les citoyens entraînent la fragilité de la démocratie¹², l'appel à l'égalité est principe-pivot dans tout processus de démocratisation. Cette égalité ne consiste pas à s'équivaloir du point de vue physique. C'est, plutôt, épouser les mêmes principes civiques prévus par la Loi. A la suite de John Rawls, le maître de l'égalité de chances dans un Etat démocratique, le Professeur Joseph Mbayo de dire qu'une démocratie sans égalité, justice-équité et bien-être est une désintégration¹³.

⁵*Ibidem.*, p.18.

⁶*Ibidem.*, p.20.

⁷*Idem.*

⁸*Ibidem.*, p.18.

⁹ Emile Durkheim, *Education et Sociologie, introduction de P. Fauconnet, Alcan, 1922, 2^{ème} édition, p54*

¹⁰ CHISHUGI CHIHEBE, la paix par le droit. *La rationalité comme principe du pacifisme juridique kantien*, Kinshasa, l'Harmattan, 2009, p.174.

¹¹ Pierre Billouet, Rousseau peut-il comprendre Emile, inédit, Paris, 2003, p 135

¹² MBAYO MBAYO, Joseph, « les fragilités des démocraties et la triple convergence en démocratie », dans *Revue philosophique de Kimwenza*, N° 4 (septembre 2010), p.91.

¹³Cfr. *Idem*

Il ressort de ce qui précède ceci : « à mesure que les citoyens deviennent plus égaux et plus semblables, le penchant de chacun à croire aveuglement un certain homme ou une certaine classe, diminue et la disposition à en croire la masse augmente, et, de plus en plus l'opinion qui mené le monde »¹⁴. Dans ce sens, l'opinion est positive parce qu'elle devient le seul guide qui reste à la raison du citoyen et ainsi, elle acquiert une puissance infiniment grande que chez nul autre.

L'égalité équitable de chance demande non seulement que les positions soient ouvertes à tous dans un sens formel, mais que tous aient une chance équitable d'y parvenir. Si avec J. Dewey nous mesurons la qualité d'une démocratie par l'intensité des échanges entre les membres d'une société, il faut accepter une hiérarchie construite sur la grandeur et la contribution de chacune à l'intensité de ces échanges¹⁵.

c. Du principe de grands succès et de moindres efforts

Les amants du principe de grands succès et de moindres efforts sont de deux types : les négatifs et les positifs. Un voleur qui pique simplement une chose de grande valeur mais qui ne lui appartient pas en fait partie. Il appartient, cependant, à la catégorie négative par rapport à une union de gens engagé pour un travail positif.

Dans ce modèle, certains individus apportent à la société une contribution plus importante que les autres mais deux raisons préviennent la cristallisation de ces excellences en une élite. Les hommes aiment exercer leurs talents et, plus ces talents sont complexes, plus grande est la satisfaction qu'ils procurent. C'est à ce point que l'éducation privilégie la loi de l'émulation pour stimuler le principe de grands succès et de moindre effort. Faudrait il que cette émulation soit saine afin de minimiser ou encore enfreindre toute forme de conflit négatif qui en résulterait.

e. De l'idée de la perfectibilité

Non seulement l'esprit démocratique exige d'être créatif mais, surtout, perfectible. Si, dans un Etat comme les Etats-Unis, concevoir une idée est une chose, la réaliser en est une à côté de la perfection qui en est la coiffure. Il ne suffit donc pas de concevoir une chose mais, aussi, et, surtout, bruler du sentiment de perfection. En d'autres termes, l'homme démocratique doit toujours chercher à recréer ce qui est déjà là. Par sa raison, il saisira comme dans sa main certaines choses. Il en maîtrisera tous les méandres de fonctionnalité.

La perfectibilité sépare l'homme de l'animal. J.J. Rousseau évoque deux qualités humaines qui distinguent l'homme de l'animal : la liberté et la perfectibilité. L'être humain est caractérisé par la volonté libre, celle de changer et de s'améliorer. La perfectibilité dans le sens éducatif est une marche en avant, une augmentation graduelle dans une direction définie, la perfectibilité signifie que l'homme est ouvert et disponible au changement.

III. CONCLUSION

De la démocratisation politique à la démocratisation du système scolaire, tel est le thème que nous présentons en guise d'article scientifique en vue de contribuer tant soit peu à l'avancement de la science.

Une principale question nous a guidé dans cette cogitation: « Qu'est-ce que la Démocratie? », compris dans son sens politique, il ressort de nos investigations que la démocratie n'est pas seulement la représentativité du peuple par les élus. Encore faut-il que ceux-ci soient civiques et imprègnent de cette caractéristique la majorité des citoyens du pays de façon que ceux-ci soient informés, consciencieux de leurs droits et devoirs. Les indices dont il a été ici question puisent leurs fondements dans la tradition démocratique sous la logique d'Alexis De Tocqueville. Pour lui, les indices d'une vraie démocratie ne sont pas ce que nous savons ordinairement, à savoir les élections, les représentativités, etc. mais, du rationnel, du suivi et du perfectionnement dans des conceptions d'ensemble, lesquelles conceptions privilégient les idées générales, les principes communs au détriment du particulier, de l'individu, des démocraties de façade caractérisées le plus souvent par le mensonge, la médisance, la démagogie, l'incivisme, le conflit unilatéral, la violence, la loi du plus fort, la dictature, les intérêts égoïstes, les coups bas, etc., bref, la démocratie mascarade¹⁶.

Le deuxième volet de ce parcours scientifique consiste à concilier la démocratisation politique à la démocratisation du système éducatif. A la suite de la lumière rayonnées par les psychopédagogues du courant moderne, il nous a été démontré clairement que la démocratisation politique a des effets visibles et une influence sur le système

¹⁴De TOCQUEVILLE, Alexis, *De la démocratie en Amérique*, t.2, Paris, Gallimard, 1961, p.23.

¹⁵J. Dewey, *Éducation et démocratie*, Armand Colin, Paris, 1916, 56

¹⁶Une des mascarades de démocraties en Afrique est le cas de la Côte d'Ivoire. En se soldant par un véritable « coup d'Etat démocratique », les élections du 28 novembre 2010 en ce pays avaient semblé inaugurer un chaos politique. Ce fut un véritable flou, une preuve d'inculture démocratique que d'avoir deux chefs d'Etats dans un pays. Où le sens de consensus démocratique que l'éducation civique privilégie à chaque instant et que les citoyens, en général, et dirigeants, en particulier, doivent maîtriser pour appliquer ? En effet « les régimes démocratiques se définissent essentiellement par la possibilité qu'ils offrent de mise en commun, par discussion publique des courants d'opinions divergents. Démocratie logocratie. Dans les activités de délibération publique, les acteurs politiques chercheront à se mettre d'accord sur les règles de jeu démocratique et sur certains choix fondamentaux de société sans pour autant éliminer ou escamoter leur divergences de vue qui feront toujours l'objet d'une négociation. En démocratie il y a articulation entre consensus et conflit ». (NDUMBA Y'Oole l'Iféfo, Georges, o.c., p.24). Autrement dit : « l'accession au pouvoir et l'exercice de pouvoir doivent provenir d'une procédure de débat et être réglés rationnellement par des constitutions qui prévoient les élections libres et transparentes à échéances bien déterminées ». (MBAYOMBAYO, Joseph, o.c., p.19).

Le même drame en République Démocratique du Congo (2011) où deux leadres (Joseph KABILA et Etienne TSHISEKEDI) ont prêté serment se réclamant tous la présidence légitime de la République, même comportement en 2018-2019 où jusqu'à présent Martin FAYULU continue sans lassitude à se proclamer Président élu à côté du Chef de l'Etat Félix Antoine TSHISEKEDI, Président en exercice. Où est le sérieux ?

éducatif des pays sous régime démocratique. Les agissements politiquement positifs ou négatifs produisent les mêmes effets positifs ou négatifs dans le système éducatif, une interpellation aux tenants du pouvoir de faire de la démocratie politique une réalité pour qu'enfin son système scolaire soit aussi une réalité.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] CHISHUGI CHIHEBE (2009), *la paix par le droit. La rationalité comme principe du pacifisme juridique kantien*, l'Harmattan, Kinshasa,
- [2] Dewey J. (1916), *education et démocratie*, Armand collin, Paris, , 56
- [3] De TOCQUEVILLE Alexis(1961) *De la démocratie en Amerique*,t.2, Gallimard, Paris,
- [4] Durkheim Emil (1922) *Education et Sociologie*, introduction de P. Fauconnet, Alcan, 2^{ème} édition, Paris
- [5] MBAYO MBAYO Joseph, (septembre 2010), « *les fragilités des démocraties et la triple convergence en démocratie* », dans *Revue philosophique de Kimwenza*, N° 4
- [6] Meirieu Philippe (2017) *Apprendre, Oui,...mais comment*, pédagogie-références, Myriam Dutheil, 25^{ème} éd, Paris.
- [7] NDUMBA Y'Ole l'Ifefo Georges, (du 20 au 23 juin 1993) « *le philosophe africain face aux discours politiques démocratie* », dans *la responsabilité politique du philosophe africain*, actes du IX^{ème} Semaine Scientifique de Philosophie, Kinshasa.
- [8] OKOLO OKONDA, Benoit (du 20 au 23 juin 1993) « *la République des philosophes ou le paradoxe d'un engagement* », dans *la responsabilité politique du philosophe africain*, actes du IX^{ème} Semaine Scientifique de Philosophie, Kinshasa.
- [9] Pierre Billouet, (2003) *Rousseau peut-il comprendre Emile*, inédit, Paris,
- [10] Meirieu Philippe 2017 *Apprendre, Oui,...mais comment*, pédagogie-références, Myriam Dutheil, 25^{ème} éd, Paris.